

STADIUM

COLLECTIF ZIRLIB

« Fondamentalement, qu'est-ce qui différencie un public de théâtre d'un public de football ? Je veux dire hormis la tenue vestimentaire ? »

Gille Deleuze

« Giotto d'accord, Vézelay on est d'accord, les suites de Bach OK, la Chapelle Sixtine, si on veut, mais franchement, à côté d'un PSG-Chelsea, c'est de la rigolade... »

Alain Cavalier

STADIUM

CRÉATION 2017

UNE PERFORMANCE DOCUMENTAIRE DU COLLECTIF ZIRLIB

Avec 53 supporters du Racing Club de Lens.

Stadium est une expérience esthétique et politique. Nous avons voulu faire exister dans l'espace public ces corps et leur langage afin d'écrire ensemble une partition pour classe populaire.

Conception : **Mohamed El Khatib** et **Fred Hocké**

Texte : **Mohamed El Khatib**

Environnement visuel : **Fred Hocké**

Environnement sonore : **Nicolas Jorio** et **Arnaud Léger**

Photographe : **Marion Poussier**

Travail vocal : **Thierry Péteau**

Collaboration artistique : **Violaine de Cazenove**, **Éric Domeneghetti** et **Samuel Dutertre**

Conseillers éditoriaux : **Ludovic Lestrelin** (sociologue) et **Roland Courbis** (entraîneur)

Régie : **Zacharie Dutertre**

Production/Diffusion : **Martine Bellanza**

Presse : **Nathalie Gasser**

*En collaboration avec le **Kop Sang et Or**, **les Tigers**, **les Gueules Noires**, **les Bollaert Boy's** et les **Ch'tis Gavroches**.*

Production Zirlib

Recherche de partenaires en cours



NOTE DE L'AUTEUR, FILS D'OUVRIER

11 Octobre 2010, publication de mon premier texte de théâtre À l'abri de rien. En découvrant la dédicace, à Yamna, mon père me dit : « de toute façon dans cette maison y'en a que pour ta mère ». Il n'a jamais lu le texte, et pour cause il ne sait pas lire. Je m'étais promis de lui faire un spectacle hommage en 2012. Mais entre temps, j'ai perdu ma mère pour qui j'ai écrit Finir en beauté. Cette fois il n'a rien trouvé à redire à la dédicace.

Il était ouvrier. Il s'appelle Ahmed, pour lui, j'avais prévu d'intituler ma prochaine pièce La vie d'Ahmed le magnifique en racontant sa trajectoire d'ouvrier illettré ayant traversé le détroit de Gibraltar à la nage dans les années 70. Mais d'une part, Alain Badiou m'a volé le titre pour une série théâtrale, d'autre part, cela aurait participé à faire fructifier ma propre mythologie de fils d'ouvrier. Or, la réalité est que mon père n'est pas qu'un noble ouvrier, il est avant tout un supporter de football. Et cette idée insupportable pour moi, il me faut enfin l'assumer. L'héritage est là, j'ai toujours eu non seulement un peu honte de mon père mais également de ma passion cachée pour le football. Il est temps de se réconcilier.

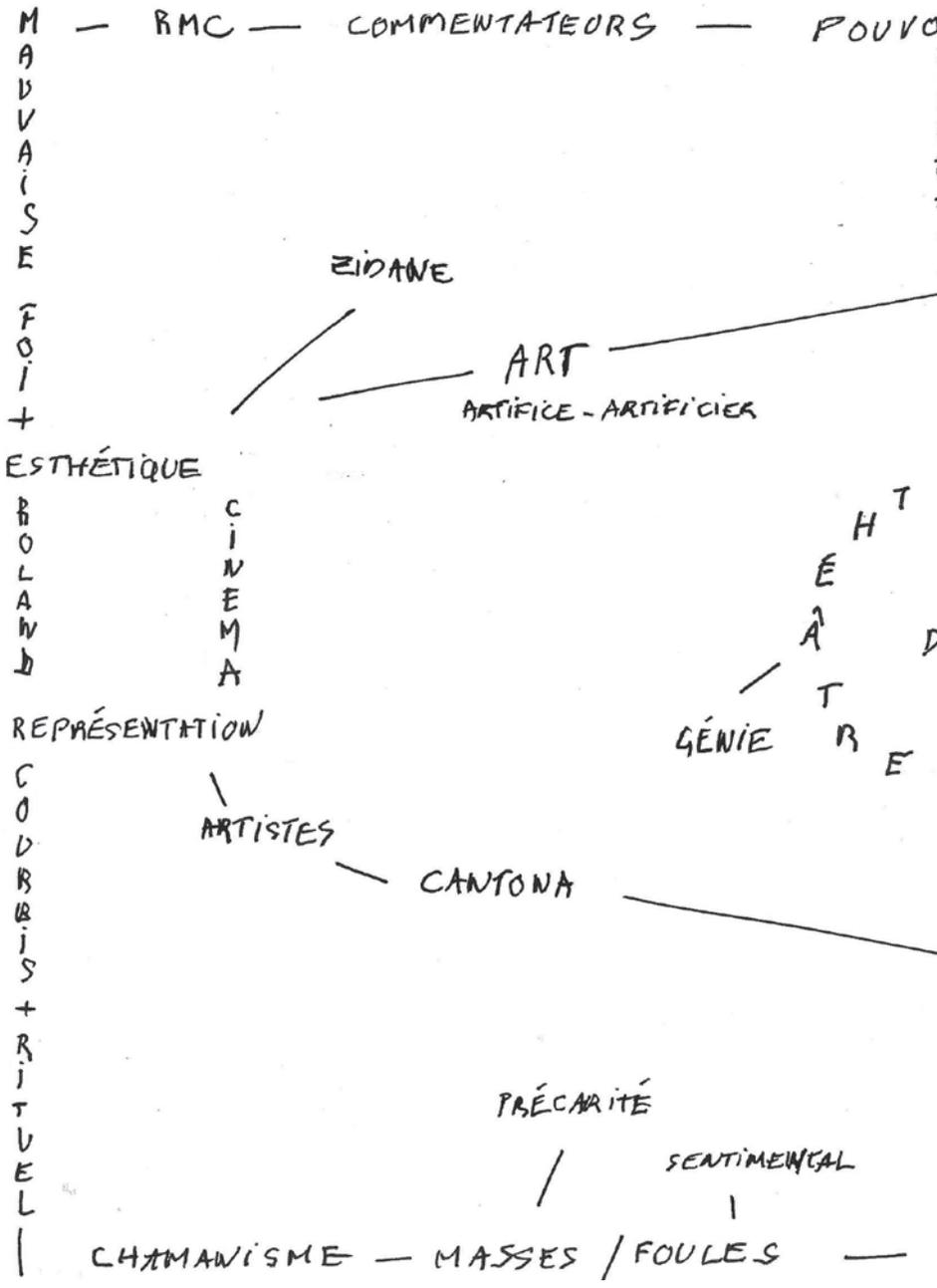
Je me rends compte que ce souci d'écrire les classes populaires n'émerge qu'une fois qu'on en est sorti. Et la manière dont on restitue un monde est d'autant plus délicate qu'on ne le fait pas tout à fait avec les mots de ce monde-même. Les textes feront donc l'objet d'un travail de construction pour être au plus près de la vérité. Par ailleurs, ne souhaitant pas alimenter la mythologie ouvriériste, c'est sans complaisance qu'on a jugé plus utile de leur demander de « supporter » plutôt que de nous raconter combien c'est dur d'être chômeur ou au mieux ouvrier. On va poser notre regard sur ces corps, plus d'une centaine, et on rendra compte ici de ces rencontres dans les stades mais également dans des sphères plus intimes.

Ainsi ces portraits sensibles constituent autant de membres d'une grande famille, que je regarde toujours avec bienveillance et tendresse, et qui peuvent tout autant m'effrayer quand j'observe la misère sociale, intellectuelle et politique qui en surgit parfois.

Le meilleur public de France

On dit traditionnellement des supporters du RC LENS, qu'ils sont le meilleur public de France. Ce titre honorifique historiquement vérifié pour des raisons évidentes de fair-play, d'ambiance et d'amour inconditionnel, nous a incités à organiser une rencontre inédite : confronter le public du théâtre au meilleur public de France.

Pourtant « le public » n'existe pas. Pas plus celui du théâtre que celui du football. L'agrégation d'individus devant une proposition spectaculaire est un concours de circonstances qui répond à des logiques socio-politiques hétérogènes. Qu'y a-t-il de commun entre les foules qui se massent pour écouter le pape au Vatican, le 20h de TF1, un concert des Rolling Stones et un match de football ? Quelle ferveur anime ces corps qui le temps d'une cérémonie parfaitement ritualisée posent leur regard dans la même direction ? Qu'est-ce qui fascine tous ces gens ? De quoi cela est-il une métaphore ?



IR - STADIUM - TERRITOIRES - NATIONALISME -

FLUX(US)

B
A
M
A
W
E
S
|
A
F
R
I
C
A
I
N
S
|
T
I
E
R
S
-
M
O
N
D
E
|

POLITIQUE

OHL

+ NEGO
C
I
A
T
I
O
N
S

COUPE

DIPLOMATIE

- DV

MONDE

PROQUES/PUTES/ALCOOL

GEORGES BEST - ACTEURS
MARADONA

+ P
U
B
L
I
C
+
S
U
P
P
O
R
T
E
R
S

ACTIVISTES - POP - CLANDESTIN - MEXICO 86

NOTE DE CONTEXTE

D'un public à l'autre : le passage du joyeux public traditionnel des stades, connaisseur et gouailleur, à la figure bariolée et nettement plus manipulable du supporter.

Il existe une attitude condescendante et largement partagée qui consiste à, au mieux, folkloriser les amateurs de football, au pire, en faire des porteurs de haines identitaires, de nationalismes xénophobes, à la manière des foules romaines que l'on convie à applaudir les nouveaux mercenaires des stades. La boferie apparente ne serait que le corollaire de salaires de misère, chômage, exclusion, précarité et aliénation culturelle.

Le football-spectacle ne serait finalement que le stade ultime de la fétichisation marchande et relèverait d'une politique d'encadrement pulsionnel des foules, un moyen de contrôle social qui permet la résorption de l'individu dans la masse anonyme, dans le conformisme des automates.

L'engouement suscité par le football est à la croisée de problématiques essentielles :

- Nature du public et marchandisation d'un sport populaire
- Figure de l'aliénation et pratique intrinsèquement fasciste ?

Si nous n'éludons pas cet aspect du supporterisme, nous travaillerons à faire émerger ce qui constitue le corps essentiel de cette énergie collective qui ne se résume pas à des comportements grégaires.

L'attitude du supporter qui met en scène des jeux/codes identitaires complexes et variés ne doit pas toujours être prise au premier degré ; elle relève assez souvent de cette logique du défi maîtrisé où entre une part d'humour véritable et qui constitue une forme de théâtralité populaire.

Le monde de l'art et du football : une histoire d'amateurs éclairés.

Un supporter est un aficionado, qui par définition est non seulement un passionné mais aussi un connaisseur – dont la qualité du savoir et les critères d'appropriation sont beaucoup moins arbitraires que ceux qui ont cours, par exemple, dans le public artistique. Ainsi il peut arriver qu'un habile communicant passe pour un peintre de talent aux yeux de la critique et des acheteurs. Mais jamais un footballeur n'a été en mesure de duper le public averti sur ses qualités d'aïlier de débordement ou sur la réalité de son intuition tactique.

De même que les guides dans un musée, les commentateurs sportifs par leur capacité à situer l'événement observé (un match ou un tableau) en rapport avec une histoire globale et un contexte socio-géopolitique, peuvent introduire une dimension critique qui dépasse le cadre du « stade ».

Il convient de s'interroger sur l'anthropologie des stades, dans leur dimension historique, identitaire, relationnelle et de réfléchir en termes d'appropriation, d'interactions et de lien social. Les stades ne sont pas des espaces hors-sols. Aussi, ils n'échappent pas aux mouvements qui traversent la société dans son ensemble, comme par exemple, les politiques de gentrification des centres villes. C'est pourquoi on observe peu à peu une baisse de la présence de la classe ouvrière à la faveur d'une politique d'embourgeoisement des tribunes populaires.

Ainsi, l'idée que ceux qui assistent à un match de football seraient un ramassis d'idiots violents est souvent un fantasme d'intellectuel bien né.

Et pour cause, très vite on se rend compte que le football permet aussi de représenter, d'incarner une histoire, des valeurs, un imaginaire et participe donc de la définition des identités (locales et nationales).

Cet encastrement se traduit par des éléments concrets : formation de joueurs issus de la région, implication des entrepreneurs et hommes politiques locaux, mobilisation des supporters qui voient dans le club un vecteur d'expression d'une appartenance locale et sociale, etc. C'est l'une des clefs de compréhension importante de la popularité du football.

En cela, le rapport au territoire n'est pas nécessairement réactionnaire. Pour être un club « moderne », populaire, internationalement connu et économiquement puissant, on ne peut pas simplement se penser comme une entreprise de spectacle, prestataire de services. Il faut donner du sens. Or en football, historiquement, celui-ci est lié à l'inscription territoriale des équipes.

NOTE D'INTENTION

Zirlib envisage la création contemporaine comme une expérience, un geste sensible/social dont la dimension esthétique la plus exigeante doit se confronter au quotidien le plus banal.

La performance constitue un espace de croisement de différents langages artistiques (plastiques, cinématographiques, chorégraphiques, numériques, sonores...). Le point de départ de notre travail est toujours une rencontre. Rencontre avec une femme de ménage, un éleveur de mouton, un électeur du Front national, un marin. À partir de ces rencontres, se mettent en place des protocoles de recherche qui aboutissent à des formes dont chacun peut s'emparer immédiatement. Cette fois, nous avons opté pour un projet de masse, qui met aux prises des amateurs avec une pratique populaire et mondialisée : le football.

L'art du portrait

Après une immersion d'un an à l'occasion de la saison 2015-2016 aux côtés des clubs de supporters du RC Lens, nous allons réunir 53 membres de ces associations pour créer une performance documentaire singulière.

En s'appuyant sur des témoignages individuels et des trajectoires personnelles, cette création donnera à voir et entendre des personnes qui consacrent une part importante de leur vie au supporterisme.

À partir de ces comportements parfaitement codifiés, nous observerons comment se mettent en tension les rapports entre l'individu et le groupe, et la façon dont ils se nourrissent au sein d'un rituel extrêmement réglé.

Chants, Tifos, travail de chœur, la dimension chorégraphique et plastique de ces cérémonies contemporaines seront au cœur de notre dispositif.

Un projet chorégraphique pour 53 supporters à travers lequel nous allons dresser les portraits arrangés et multiples d'une foule en mouvement. Cette « partition gestuelle et documentaire » s'inscrit dans le registre des happening performatifs et sensibles.

TÉMOINS

Yvette, 84 ans.

Je suis supportrice des Sang et Or depuis 1977. Je n'ai jamais raté un match. En 1997, mon mari m'a dit : « Je n'en peux plus de ton football, je n'en peux plus de voir la maison toute jaune et rouge, maintenant tu choisis, c'est moi ou le football. » J'ai choisi le RC Lens sans hésiter... (elle rit)

Francis, 43 ans.

Le problème c'est l'arrêt Bosman. Quand la Cour de Justice Européenne a organisé la dérégulation libérale des transferts de joueurs, on s'est retrouvés avec plus de joueurs étrangers que de joueurs lensois. Mais l'autre problème c'est que c'est à partir de ce moment qu'on a commencé à gagner des titres...

Kévin, 32 ans.

On a demandé au CE de l'usine de nous financer nos abonnements pour la saison prochaine à Bollaert. Le patron a dit oui tout de suite. Pendant que vous êtes au stade, vous viendrez pas m'emmerder avec vos syndicats.

Kévin, 24 ans.

C'est vrai qu'avec mon père on va au stade pour se défouler et insulter tout le monde. Surtout les arbitres. C'est pas toujours facile, faut s'adapter à chaque fois. Par exemple l'année dernière, l'arbitre il avait perdu sa mère la veille du match. On a fait une minute de silence et tout. On n'allait pas le traiter de fils de pute comme d'habitude. Mais au bout de 8 minutes de jeu, il nous refuse un but. Du coup mon père a eu l'idée géniale de le traiter d'orphelin de pute !



L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Mohamed El Khatib

Il n'a pas été l'assistant de Wajdi Mouawad. A intitulé son dernier texte Tous les tchéchènes sont pas des menteurs. A vécu à Mexico. Réalise des courts-métrages. Attend impatiemment d'être victime de discrimination positive. S'astreint à confronter le théâtre à d'autres médiums (cinéma, installations, journaux) et à observer le produit de ces frictions. Après des études de Lettres, un passage au CADAC (Centre d'Art Dramatique de Mexico) et une thèse de sociologie sur « la critique dans la presse française », il co-fonde en 2008 le collectif Zirlib autour d'un postulat simple : l'esthétique n'est pas dépourvue de sens politique.

Cet auteur-metteur en scène-chorégraphe, accompagné par L'L – lieu de recherche pour la jeune création à Bruxelles, est artiste associé au CDN d'Orléans.

Frédéric Hocké

Plasticien, il travaille l'image sous toutes ses formes : photographie, peinture, dessin, vidéo, animation, lumière, scénographie... À côté d'un travail de recherche personnel principalement tourné vers la pratique photographique et l'installation, il travaille depuis de nombreuses années pour le spectacle vivant. Il codirige la compagnie Sans Soucis et For Want Of A Better, collabore avec le Clair-obscur et anime avec Violaine de Cazenove un laboratoire en scénographie. Il a rejoint Zirlib en 2013 autour des projets Finir en beauté (L'L) et Moi, Corinne Dadat.

Nicolas Jorio

Guitariste autodidacte, il évolue dans de multiples formations à la croisée du rock expérimental et de l'électronique. Il a pu enregistrer de nombreux disques, et se produire dans les endroits les plus variés, de Paris à Rome ou Berlin, du Mac/Val au festival City Sonics, de La Route du rock au Théâtre de la Bastille ou au Confort Moderne. Parallèlement, Nicolas Jorio n'a cessé de développer son travail en solo – très lié à son instrument électrique et au « traitement » de cette électricité -, souvent en collaboration avec des créateurs issus d'autres disciplines : plasticiens (Saâdane Afif, François-Xavier Courrèges), écrivains (Régis Jauffret). Depuis 2010, il élabore toutes les architectures sonores du collectif Zirlib.

Violaine De Cazenove

Elle se forme à l'ENSAV de La Cambre à Bruxelles (2002-2007) en tant que costumière et scénographe. Passionnée par la transformation d'objets, la manipulation d'accessoires au service du jeu et de l'imaginaire, elle s'efforce d'orienter son travail vers cette dimension du spectacle vivant, afin de construire petit à petit, au fil des projets de créations très différents pour lesquels elle travaille, un univers plastique, onirique et esthétique bien à elle. Elle réalise la scénographie et les costumes pour la Compagnie Rualité, et leur création chorégraphique « ZH », ainsi que pour la Compagnie Habaquq et leurs divers projets théâtraux (« Dans la Jungle des Villes », « L'Invention de MOI »). Elle est cette année en création (les enfants pâles) avec la compagnie Sans Soucis.

Éric Domeneghetti

D'abord pompier puis ambulancier, il s'est produit en 1992 à Vaison La Romaine avant de se tourner vers la scène où il a côtoyé Michel Piccoli (Merci), Dustin Hoffman (Playstore). Comme improvisateur et danseur, il a notamment travaillé avec Mark Tompkins, Karine Pontiers, Cécile Loyer... Nous n'allons pas ici énumérer la totalité des 37 spectacles de danse auxquels il a participé, mais ce que l'on peut certifier, c'est que c'est un danseur tout aussi singulier qu'excellent malgré son âge.



contact
zirlib@yahoo.fr
production / diffusion
martinebellanza@gmail.com
06 22 78 46 43